



**Aide à la prédication**  
**Pour le dimanche 3 octobre 2021**  
**2 Corinthiens 9, 6-15**

Pasteure Bettina Cottin  
Strasbourg Saint-Matthieu

*Ce texte est une reprise de l'étude que j'avais déjà faite pour Aide à la prédication, en 2010. J'ai corrigé, enrichi et réorienté mon travail, mais certains paragraphes ici ou là sont restés en l'état.*

Il est intéressant de noter que ce texte, qui encourage à « semer », est placé par nos Églises sur le dimanche des récoltes, où l'on rend grâce pour le résultat ! Cela correspond assez bien à l'argumentation de Paul, qui prend comme point de départ le don de Dieu, don en Christ certes, mais aussi, en se reconnectant au courant de réflexion concernant le Dieu créateur, le don des ressources pour vivre, « semence et pain » (v. 10) d'après Ésaïe 55, 10. Le risque pris lors des semailles, comme le risque que l'on prend quand on donne, est, dès le départ, placé sous la promesse d'un bon résultat – comme si le texte voulait dire : « Regardez, ça marche ! »

Notre texte foisonne de mots qui exhalent un parfum de vie et d'abondance – semer, moissonner, semence, pain, multiplier, faire croître, générosité, communion, affection... et il signale son ordonnancement par une série de termes théologiques forts – bénédiction, grâce, justice, ministère, action de grâces, « liturgie » (désignant l'action de l'offrande), glorifier, confesser la foi, Bonne Nouvelle, prier...

**La collecte pour Jérusalem, signe fort de communion**

2 Corinthiens 9, 6-15 est la conclusion du grand appel de Paul à l'offrande pour la communauté chrétienne de Judée/Jérusalem, appel développé dans les ch. 8 et 9. Le sens de cette collecte sera explicité par Paul en Romains 15, 25-28 : *« Mais maintenant je vais à Jérusalem, pour le service des saints. Car la Macédoine et l'Achaïe ont bien voulu faire une collecte de solidarité en faveur de ceux qui sont pauvres parmi les saints de Jérusalem. Elles l'ont bien voulu, et elles le leur doivent ; car si les non-Juifs ont eu part à leurs biens spirituels, ils doivent aussi se mettre à leur service en ce qui concerne les biens matériels. Lorsque j'en aurai terminé et que je leur aurai remis officiellement le produit de la collecte, je partirai pour l'Espagne en passant par chez vous. »*

D'après son souvenir personnel (Galates 2, 10), cette collecte fait partie de l'accord entre les apôtres et assurera ceux de Jérusalem de la parfaite loyauté de Paul et de son œuvre. Actes 11, 29s mentionne aussi une collecte, action humanitaire des chrétiens d'Antioche en faveur des chrétiens de Judée, pour le temps de la famine, collecte confiée à Barnabas et Saul (= Paul) pour acheminement.

Cette action constitue une sorte de précédent, situé avant les voyages missionnaires de Paul et son séjour européen. Elle peut lui avoir donné l'idée de la « grande » collecte. Elle sera expliquée encore en Romains 15, 26-27. Ici en 2 Cor 9,2-5, Paul laisse entendre que c'est la communauté de Corinthe qui en a pris l'initiative – mais au niveau de l'idée seulement ; elle ne l'aurait pas encore concrétisée par des actes, ce à quoi il les exhorte maintenant.

Cette collecte, à plus grande échelle, en Macédoine et Achaïe, est un acte de solidarité matérielle, et en plus de cela, elle est chargée, dans l'esprit de Paul, du sens de la communion et unité fondamentale de l'Église, constituée de judéo- et de pagano-chrétiens.

## **L'argumentation de Paul envers les donateurs**

L'argumentation de 2 Corinthiens 8 et 9 ne fait pourtant presque pas référence à cette unité, mais en appelle à la dimension humaine et spirituelle en général. Paul prend en compte la sensibilité et les attentes spécifiques de ses interlocuteurs corinthiens. Dans ce sens, son texte est exemplaire comme document de « fund-raising ». Les Corinthiens sont avides de richesses spirituelles ? Eh bien, Paul va leur présenter l'acte de donner comme une voie vers la richesse intérieure (9, 11) !

Il manie aussi l'éloge pour leurs bonnes performances, la comparaison subtile entre donateurs et le sens de l'honneur (9, 4-5), l'argument de l'équité (8, 14-15) ainsi que les promesses de prière de soutien et d'affection en retour (9, 14).

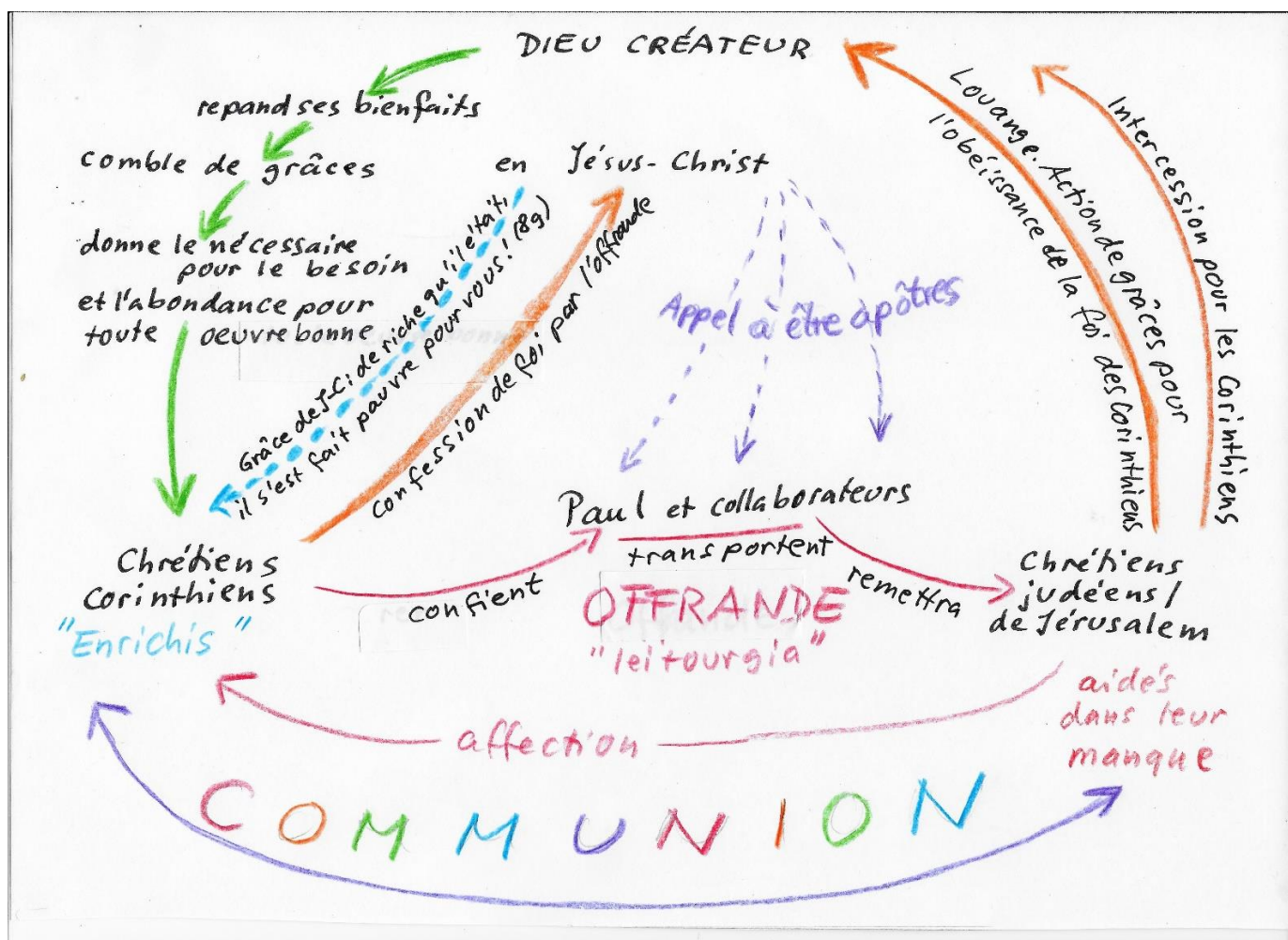
Mais l'essentiel de son argumentation est bien entendu nourri de sa théologie et spiritualité. Comme, pour lui, il n'y a qu'un seul Évangile, l'Église du Christ est aussi fondamentalement une, et Paul essaie de rendre sensible cette unité dans le concret de la vie des Églises locales. Il met notamment le plus possible les membres des différentes Églises en relation entre eux, que ce soit en tant que messagers, médiateurs, collecteurs d'offrande ou ministres/animateurs d'Église.

Il est intéressant de noter que Paul construit ici le « triangle financièrement opérationnel » avec les communautés de Corinthe et de Jérusalem, avec lesquelles il a déjà vécu plusieurs conflits substantiels. Chacun des trois acteurs a besoin de la grâce de Dieu, ça ne va pas tout seul ! Mais Paul s'attelle aux problèmes là où ils exigent une solution.

La collecte elle-même joue, dans l'esprit de Paul, le rôle de trait d'union. Elle devient signe de communion, car elle traduit en actes la confiance en la générosité de Dieu, la confession de foi en Jésus Christ, et elle va déclencher des prières de louange envers Dieu et d'intercession en retour pour les Corinthiens.

La collecte peut être désignée par les mots « bénédiction » (v. 5, eulogia), « ministère / service » (diakonia, 8,4 ; 9,13), « mise en commun / communion » (koinonia, 8,4 ; 9,13), « générosité » (vv 11 et 13, haplotés), « liturgie / service pour la communauté » (v.12, leitourgia), voire « obéissance de la confession de foi de l'Évangile du Christ » (v.13) ! Il s'agit donc de bien plus que de quelques pièces d'argent. Même s'il ne faut pas sous-estimer le risque réel qu'encouraient Paul et ses collaborateurs à transporter cette collecte. Parmi les dangers qu'il a traversés en son existence d'apôtre, Paul mentionne bien les bandits en 11, 26.

On peut schématiquement dessiner les lignes de la dynamique collective de l'offrande comme dans le tableau ci-dessous. Le don de la vie, « l'abondance » ne fonctionne PAS par un mécanisme donnant-donnant, mais en un flux circulaire, incluant Dieu et Jésus-Christ en tant qu'acteurs au même titre que les croyants. Il faut bien du pain pour vivre, mais pas seulement : la louange et l'action de grâces, la générosité et l'affection sont autant de facteurs vitalisants, sans lesquels il n'y aurait pas d'avenir collectif.



Dans cette dynamique, la Bonne Nouvelle est doublement annoncée : par la parole des apôtres, et par l'entraide concrète, expression de la foi des communautés sœurs chrétiennes. Elle résonne encore dans la prière d'action de grâce des bénéficiaires. De la même façon, on confesse sa foi doublement, en paroles et en actes, et les bienfaits de Dieu ont une double trajectoire : de Dieu vers les humains, et des croyants solidaires vers ceux qui sont dans le besoin.

On pourrait se demander pourquoi il y a des croyants dans le besoin, pourquoi Dieu ne les pourvoit pas directement de son abondance ? C'est que les croyants sont envoyés les uns vers les autres. L'abondance n'est pas simplement un bien matériel qu'on peut être tenté de garder pour soi. Elle est avant tout, et en tout (cf. l'abondance des « tout » dans le v. 8) une dynamique qui donne la vie, même quand on ressent émotionnellement un manque.

### Manque et abondance

La thématique du manque et de l'abondance est traitée par Paul ici et dans Philippiens 4, 10-20. Il dit de lui-même qu'il arrive à se contenter de

peu, sans que pour autant l'abondance lui fasse tourner la tête (Phil 4, 12 : « *Je sais vivre humblement comme je sais vivre dans l'abondance. En tout et partout, j'ai appris à être rassasié et à avoir faim, à être dans l'abondance et à être dans le manque.* »).

Cela rappelle l'idéal de l'autarcie stoïcienne, mais ce n'est pas exactement cela. Paul entend vivre non en autarcie mais en stricte dépendance par rapport à la générosité de Dieu, qui se concrétise dans la générosité des communautés. Ainsi, l'interdépendance des croyants entre eux renvoie directement à leur foi commune en le Dieu créateur de vie. En 2 Corinthiens 8 et 9, comme en Romains 15, 15-28, Paul explique la dépendance réciproque des différents groupes chrétiens, et leur échange de biens spirituels et matériels. Le manque appelle donc à espérer puis à recevoir avec actions de grâce, tout comme l'abondance appelle à donner puis à se rendre compte que tout est reçu, tout est grâce.

## Bénédition

La thématique de la bénédiction est traitée dans la petite parabole des semailles et de la moisson, en 9,6. C'est en parfaite cohérence avec la tradition de la bénédiction depuis l'Ancien Testament, notamment en Proverbes 22, 8-9.

Mais s'ajoutent ici les dimensions de la résistance et de la transformation. Dans une situation difficile, le croyant est invité à tirer ses forces de sa foi en la dynamique créatrice de Dieu, et ainsi à faire évoluer la situation vers une bonne issue. Cette dynamique transformatrice de la bénédiction est apparentée à la bénédiction des persécuteurs, une façon de résister au mal et de le surmonter (cf. Romains 12, 14.21). En mettant en lumière cette dynamique, Paul reste fidèle à lui-même : il interprète toujours la création de la vie par Dieu en tant que victoire sur la mort, donc la vie de la résurrection.

## Pistes pour la prédication

- L'action de grâce de la fête des récoltes est placée, par le choix du texte biblique, sous **le signe de la solidarité**. J'ai été frappée par une information relayée par « Le Nouveau Messager » septembre-octobre 2021 (p4, Brèves) : des Eglises africaines ont levé une collecte en faveur des victimes des inondations de juillet dans la prospère Allemagne ! Je cite d'après le NM : « En ce moment douloureux, ce qu'a dit un évêque de Tanzanie se vérifie : aucune Eglise n'est trop pauvre pour donner de l'aide, et aucune Eglise n'est trop riche pour en recevoir », a commenté le pasteur Volker Martin Dally, secrétaire général de la « Vereinigte evangelische Mission » VEM »

- La solidarité est une action qui résiste à la fatalité et fait évoluer les crises vers une issue positive. Ce n'est donc pas seulement un appel à la bonne volonté, mais aussi à une **vision d'espérance ferme**. Chaque Église, chaque paroisse accompagne des projets de solidarité. Elles sont invitées à entrer dans le cercle vertueux de la bénédiction selon II Cor 9, 6.
- Faisons aussi mémoire de tout ce que nous avons déjà vécu en expériences de manque et de comblement d'une part, d'abondance et d'offrande d'autre part. Cette mémoire peut-elle élargir notre vie, augmenter notre courage, renforcer les liens d'affection avec les autres ?
- Les personnes qui s'engagent dans la relation d'aide disent souvent recevoir beaucoup de la part des personnes mêmes qu'elles secourent. Mais que faire quand ce va-et-vient ne fonctionne plus ? Quand on a l'impression de toujours donner sans jamais rien recevoir en retour, un peu comme si on était considéré comme un distributeur automatique ? Ceci est un des symptômes du « burn out », mais aussi une des raisons pour lesquelles les offrandes risquent de stagner. L'argumentation de Paul peut nous aider à sortir de la difficulté en nous rappelant que la reconnaissance pour le don décrit non une flèche aller-retour, mais un cercle dynamique dans lequel les biens matériels et les biens spirituels sont en équivalence. C'est en se faisant accompagner par des frères et sœurs lucides, ou un dispositif d'aide, que nous pouvons retrouver le sens de notre engagement.

---

<sup>1</sup> sauf, très discrètement, par la mention des « saints », en tant que personnes à respecter, les aînés dans la foi, donc la première communauté à Jérusalem.